



HAL
open science

Le travail scolaire des jeunes en dehors de la classe

Meriam Barhoumi

► **To cite this version:**

Meriam Barhoumi. Le travail scolaire des jeunes en dehors de la classe. 2023, pp. 1-4. 10.48464/ni-23-32 . halshs-04147160

HAL Id: halshs-04147160

<https://shs.hal.science/halshs-04147160v1>

Submitted on 30 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



NOTE D'INFORMATION

n° 23.32 – Juin 2023

Le travail scolaire des jeunes en dehors de la classe : quelles pratiques et quelles disparités ?

Ministère de l'Éducation nationale
et de la Jeunesse
Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Auteur : Meriam Barhoumi, DEPP-A2
Édition : Bernard Javet
Maquettiste : Frédéric Voiret
e-ISSN 2431-7632

- En dehors des heures de cours, les collégiens de 13 ou 14 ans travaillent de manière différente en termes de temps consacré à leurs devoirs, d'organisation, de méthodes de travail ou encore d'autonomie. Ainsi, près d'un collégien sur deux consacre en moyenne 5 heures ou plus par semaine à ses devoirs alors que près d'un tiers y consacre 3 heures ou moins. Pendant une semaine de cours habituelle, le fait de travailler régulièrement juste après être rentré du collège rassemble plus de 8 collégiens sur 10. Quand ils ne sont pas au collège, 70 % des collégiens sont aidés régulièrement pour effectuer leur travail scolaire et cette aide est avant tout apportée par la mère. Si les enfants de cadres et de chefs d'entreprise sont deux fois plus nombreux à bénéficier de cours payants que les enfants d'ouvriers non qualifiés, ce sont ces derniers qui bénéficient le plus du dispositif Devoirs faits (33 % contre 13 % pour les enfants de cadres et de chefs d'entreprise). Les différences en termes de travail scolaire sont fortement liées au sexe de l'élève et à son niveau scolaire : les filles sont plus studieuses que les garçons et les élèves avec les meilleures performances scolaires organisent mieux leur travail.

► En 2019, la durée hebdomadaire du travail scolaire effectué en dehors des heures de cours est assez hétérogène d'un collégien de 13 ou 14 ans à l'autre (voir « Pour en savoir plus » - encadré 1) : entre 5 et 6 heures pour 29 % d'entre eux, entre 3 et 5 heures pour 24 % d'entre eux et entre 2 et 3 heures pour 18 % d'entre eux ↘ figure 1. 13 % des collégiens passent moins de 2 heures par semaine à travailler en dehors des heures de cours alors que 16 % y consacrent 6 heures ou plus. La quasi-totalité des collégiens effectue du travail scolaire à la maison (97 %) et plus de neuf sur dix disposent d'un endroit calme pour le faire : 81 % des jeunes disposent d'une chambre qu'ils occupent seuls et 14 % disposent d'une pièce, autre qu'une chambre individuelle ↘ figure 2. Mais, ils sont aussi très nombreux à travailler au collège en dehors des heures de cours : un peu plus des deux tiers des collégiens (68 %) dont près d'un tiers dans le cadre du programme Devoirs faits. D'autres collégiens (15 %) déclarent travailler dans un autre endroit, comme une bibliothèque municipale, chez des amis ou encore dans les transports. S'agissant de l'organisation pendant une semaine de cours, travailler juste après être rentré du collège et travailler pendant le week-end rassemblent plus de huit collégiens sur dix et travailler le mercredi après-midi rassemblent les trois quarts d'entre eux ↘ figure 2. Seul un quart de ces jeunes

consacre du temps à son travail scolaire le soir après le dîner et moins d'un sur dix travaille le matin avant d'aller au collège. Dans la semaine, les jeunes se différencient par la régularité de leur organisation. Ainsi près de sept collégiens sur dix travaillent régulièrement au même moment de la journée, le plus souvent juste après être rentrés du collège alors que deux collégiens sur dix travaillent régulièrement à deux ou trois moments de la journée. Un seul élève sur dix n'a pas d'organisation régulière de son temps de travail scolaire en dehors de la classe. L'absence de régularité dans l'organisation des temps de travail est plus fréquente chez les élèves qui travaillent moins de 3 heures en dehors de la classe. L'organisation stable avec un seul moment de travail est privilégiée par les élèves qui y consacrent entre 3 et 6 heures hebdomadaires. Pour les collégiens qui travaillent jusqu'à 6 heures par semaine, plus le temps de travail est élevé et plus la part de ceux ayant un seul moment régulier de travail dans la journée est élevée, passant ainsi de seulement 51 % pour les élèves travaillant moins de deux heures à 77 % pour les élèves travaillant entre 5 et 6 heures. L'organisation stable avec un seul moment de travail est en revanche moins fréquente chez les élèves qui dépassent les 6 heures de travail hebdomadaires.

Les élèves qui travaillent le plus en dehors de la classe ont de meilleures perceptions du travail scolaire

Les collégiens ont une vision assez positive du travail scolaire en dehors de la classe, notamment concernant son effet sur l'apprentissage : sept collégiens sur dix pensent que ce travail permet de mieux comprendre le cours et d'améliorer les résultats et plus de huit collégiens sur dix ne sont pas d'accord pour dire que le travail scolaire ne sert à rien ↘ figure 3. En revanche, la vision est moins positive quant à l'effet du travail scolaire sur d'autres aspects non scolaires. Par exemple, seulement un tiers des élèves déclare qu'il permet de se sentir plus motivé et d'avoir davantage de confiance en soi et seulement quatre élèves sur dix qu'il les aide à prendre plus souvent la parole en classe. De même, et pour une part importante des jeunes, le travail peut s'avérer plus péjoratif que bénéfique. En effet, 46 % déclarent qu'il les empêche de faire les choses qu'ils aiment et 45 % le jugent trop fatigant. Près de trois élèves sur dix déclarent qu'il représente même une source de dispute avec leurs parents. Plus les collégiens consacrent du temps au travail scolaire en dehors de la classe et plus leur vision de ce travail est positive et inversement. C'est notamment sur l'utilité du travail scolaire par rapport

1 Durée hebdomadaire de travail scolaire à la maison selon les caractéristiques sociodémographiques et scolaires de l'élève (en %)

	Moins de 2 heures	De 2 à moins de 3 heures	De 3 à moins de 5 heures	De 5 à moins de 6 heures	6 heures ou plus
Sexe					
Filles	9,6	16,0	24,7	30,3	19,5
Garçons	15,4	20,4	24,1	27,9	12,2
PCS de la personne de référence					
Agriculteur	11,4	12,5	23,6	34,5	18,1
Artisan, commerçant	11,1	19,4	22,8	30,6	16,0
Cadre et chef d'entreprise	8,9	14,0	26,4	33,6	17,2
Profession intermédiaire	10,0	16,3	27,1	31,5	15,2
Employé	13,0	18,0	24,5	27,5	17,1
Ouvrier qualifié	15,2	21,7	22,8	26,2	14,7
Ouvrier non qualifié	15,7	22,8	23,0	24,6	14,0
Inactifs	20,7	19,4	19,1	24,4	16,4
Diplôme le plus élevé des parents					
Aucun	16,7	22,2	21,6	23,1	16,4
CAP-BEP	15,5	22,2	22,4	26,0	13,8
Baccalauréat	11,9	18,3	24,5	29,5	15,8
Enseignement supérieur	9,3	14,4	26,6	33,1	16,7
Classe en 2018-2019					
Troisième	12,8	12,4	32,6	29,8	12,5
Quatrième	11,4	18,0	24,9	29,8	15,9
Cinquième	17,2	20,5	20,6	24,4	17,2
Segpa	40,1	21,2	14,0	16,4	8,3
Niveau d'acquis en cinquième par décile					
Inférieur à D1	21,9	22,9	20,0	21,2	14,0
D1 à D2	14,7	21,4	23,2	24,2	16,5
D2 à D3	12,9	20,8	22,0	27,3	17,1
D3 à D4	11,2	19,9	23,0	28,4	17,4
D4 à D5	10,1	16,4	24,7	30,9	17,9
D5 à D6	9,9	17,7	25,0	29,5	17,9
D6 à D7	9,1	15,9	25,3	32,5	17,2
D7 à D8	10,9	17,0	24,4	33,2	14,6
D8 à D9	12,2	15,8	26,6	32,1	13,4
Supérieur à D9	12,2	13,9	30,1	32,3	11,6
Ensemble	13	18	24	29	16

Lecture : en dehors du collège, 9,6 % des filles passent moins de 2 heures par semaine à faire leur travail scolaire.

Champ : France métropolitaine, collégiens entrés pour la première fois au cours préparatoire en septembre 2011.

Source : DEPP, panel d'élèves recruté en 2011, enquête sur les activités des jeunes en dehors du collège.

Réf. : Note d'Information, n° 23.32. DEPP

aux apprentissages que les visions selon le temps passé à travailler divergent le plus. En effet, si 77 % des collégiens qui travaillent entre 5 et 6 heures par semaine ont intégré l'effet bénéfique de ce travail sur l'amélioration des résultats, ils ne sont que 45 % parmi ceux qui travaillent moins de 2 heures par semaine. Ces derniers sont aussi trois fois plus nombreux que les premiers à penser que le travail scolaire ne sert à rien. Ce lien positif se retrouve moins chez ceux qui travaillent 6 heures ou plus par semaine. Ainsi, avec une vision plutôt proche de ceux qui travaillent le moins, ils sont plus nombreux que l'ensemble à déclarer qu'il y a trop de travail, que le travail est trop difficile ou encore qu'il est trop fatigant, mais ils sont plus positifs que les autres sur l'effet du travail sur l'apprentissage.

Plus de 4 collégiens sur 10 apprennent leur cours par cœur...

Les méthodes de travail les plus fréquentes chez les collégiens de 13 à 14 ans sont l'apprentissage des cours par cœur et la relecture des cours en soulignant les points importants. Elles concernent plus de quatre collégiens sur dix (voir « Pour en savoir plus » - figure 4). Ils sont un peu moins nombreux à faire régulièrement des fiches « synthèse » (36 %), à s'entraîner en utilisant les manuels de collège (30 %) ou à consulter des sites internet pour s'informer. Seuls 16 %

d'entre eux s'entraînent sur des applications numériques et seuls 11 % consultent des dictionnaires papier. C'est avant tout sur la méthode qui consiste à apprendre les cours par cœur que les jeunes qui travaillent le plus se différencient de ceux qui travaillent le moins : cette pratique est mobilisée par 64 % des premiers et seulement 17 % des seconds. Un écart marqué s'observe également au niveau du travail qui consiste à synthétiser les cours ou à s'entraîner en utilisant des manuels de collèges. Ces deux pratiques sont en effet nettement plus fréquentes chez ceux qui travaillent au moins 6 heures par semaine que ceux qui travaillent moins de 2 heures (avec respectivement 36 et 34 points d'écart). À l'opposé, les écarts les plus faibles entre les deux groupes portent sur les pratiques liées au numérique : ils sont de 15 points concernant la part des jeunes qui consultent des sites internet dans le cadre de leur travail scolaire et de 13 points pour ceux qui s'entraînent sur des applications numériques.

... et trois collégiens sur dix travaillent en dehors du collège sans aucune aide de leurs proches

Quand ils ne sont pas au collège, sept collégiens sur dix sont aidés régulièrement (voir « Pour en savoir plus » - figure 5). Cette aide est avant tout apportée par les parents et surtout la mère : la moitié

des collégiens sont aidés par leur mère et près de trois sur dix le sont par leur père. Moins fréquente, l'aide des frères et sœurs concerne 12 % des jeunes. L'aide qui provient d'autres personnes concerne 23 % d'entre eux, dont les aides des camarades (14 %) ou d'un autre membre de la famille (6 %). Les aides payantes se font encore plus rares puisqu'elles ne concernent qu'un élève sur dix. L'aide semble être liée au temps hebdomadaire que les collégiens passent à faire leurs devoirs. Ainsi, le fait de travailler complètement en autonomie est environ deux fois plus fréquent chez les collégiens qui travaillent moins de deux heures par semaine que ceux qui le font pendant au moins 5 heures. De même, la part des collégiens aidés par leur mère ou leur père diminue au fur et à mesure que le temps de travail diminue : parmi les collégiens qui travaillent le plus, 58 % sont régulièrement aidés par leur mère et 35 % par leur père, contre respectivement 35 % et 17 % quand ils ne travaillent que moins de deux heures par semaine.

Les filles sont plus studieuses que les garçons

Les collégiennes de 13 à 14 ans consacrent plus de temps à travailler en dehors de la classe que les collégiens : 50 % d'entre elles travaillent au moins 5 heures par semaine, contre 40 % pour les garçons et travailler moins de deux heures ne concerne que 10 % des filles, contre 15 % pour les garçons (voir figure 1). Ces écarts persistent même à niveau scolaire et autres caractéristiques comparables (voir « Pour en savoir plus » - encadré 2). Ainsi, le fait d'être un garçon accroît la probabilité de travailler moins de deux heures par semaine de 8 points et fait baisser la probabilité de travailler 6 heures ou plus de 7 points (voir « Pour en savoir plus » - figure 6).

Cette disparité en termes de temps consacré au travail peut être expliquée en partie par la manière dont filles et garçons perçoivent l'investissement scolaire en dehors des heures de cours. C'est surtout quand ils s'expriment sur le fait que ce travail est une source de conflit avec les parents que les perceptions divergent le plus puisque cette opinion est partagée par 31 % des garçons contre 22 % des filles (voir « Pour en savoir plus » - figure 7). Même à niveau scolaire et autres caractéristiques comparables, cette opinion demeure plus fréquente chez les garçons. Avec un écart assez proche, les garçons sont plus nombreux que les filles à penser que le travail en dehors des heures de cours empêche de faire les choses qu'on aime ou qu'il ne sert à rien. Ils sont également

légèrement moins nombreux que les filles à croire à l'effet positif du travail sur les apprentissages et cet écart est le plus élevé pour les élèves pour lesquels la durée de travail n'atteint pas les deux heures (44 % pour les garçons contre 47 % pour les filles). En revanche, toujours parmi les élèves qui travaillent le moins, les garçons sont moins nombreux que les filles à déclarer que le travail est trop difficile (32 % pour les premiers et 37 % pour les seconds) et que le travail est trop fatigant (50 % contre 53 %). *A contrario*, sur d'autres aspects plutôt d'ordre conatif, les garçons sont plus nombreux à avoir des perceptions positives sur l'effet de ce travail, notamment quand le temps de travail hebdomadaire est élevé. En effet, quand ils travaillent entre 5 et 6 heures par semaine, 40 % des garçons sont d'accord pour dire que le travail scolaire permet de se sentir plus motivé et d'avoir davantage de confiance en soi (contre 33 % des filles). De même, quand ils travaillent au moins 6 heures par semaine, 51 % des garçons déclarent que le travail scolaire permet de prendre plus souvent la parole en classe (contre 46 % des filles).

S'agissant de l'organisation, les filles travaillent plus souvent que les garçons juste après être rentrés du collège (85 % contre 78 %) (voir « Pour en savoir plus » - figure 8).

Elles sont aussi plus nombreuses à travailler régulièrement le week-end et le mercredi après-midi. C'est surtout la non-régularité des moments de travail qui les distinguent des garçons qui sont deux fois plus nombreux à ne pas disposer de règles précises pour choisir les moments de travail dans la journée. Ces constats sont confirmés quand l'analyse est faite à niveau scolaire égal entre les garçons et les filles.

S'agissant des méthodes de travail, ce sont surtout les stratégies d'apprentissage en profondeur qui sont davantage présentes chez les filles, par opposition aux stratégies d'apprentissage en surface (Michaut, 2013). Ainsi, les filles déclarent trois fois plus souvent que les garçons faire régulièrement des fiches « synthèses » du cours (voir « Pour en savoir plus » - figure 4). Elles sont également plus nombreuses à relire régulièrement leurs cours en soulignant les points importants (52 % contre 31 % pour les garçons). La seule pratique qui semble être légèrement plus fréquente chez les garçons concerne la consultation des sites internet pour s'informer dans le cadre du travail scolaire (31 % contre 28 % pour les filles). Le lien entre ces différentes méthodes de travail et le sexe de l'élève est statistiquement significatif, quand l'analyse est faite toutes choses égales par ailleurs. Enfin, les filles se distinguent nettement

2 Organisation et pratiques du travail scolaire en dehors de la classe selon la durée de travail hebdomadaire des collégiens (en %)

	Moins de 2 heures	De 2 à moins de 3 heures	De 3 à moins de 5 heures	De 5 à moins de 6 heures	6 heures ou plus	Ensemble
Lieu du travail						
Maison	87,9	97,9	98,3	98,9	99,0	97,2
Collège ¹	62,2	69,7	68,7	69,7	66,8	68,1
dont programme Devoirs faits	23,9	27,2	22,7	22,2	26,1	24,0
Un autre endroit ²	14,7	14,0	14,9	14,7	18,4	15,2
Espace de travail						
L'élève ne dispose pas d'un endroit calme pour travailler	9,6	5,5	3,3	3,9	4,3	4,8
L'élève dispose d'un endroit calme pour travailler : chambre individuelle	77,4	80,2	82,2	81,9	80,4	80,9
L'élève dispose d'un endroit calme pour travailler : une autre pièce	13,0	14,4	14,5	14,2	15,3	14,3
Organisation régulière dans la semaine³						
Le matin	11,6	5,6	5,5	4,3	6,1	6,0
Juste après le collège	49,1	74,9	85,4	90,7	91,6	81,5
Le soir, après le dîner	24,7	24,9	24,1	21,6	29,4	24,4
Le mercredi après-midi	42,7	65,5	79,1	85,1	88,6	75,3
Le week-end	52,3	74,0	88,7	92,4	93,8	83,3
Régularité de l'organisation du lundi au vendredi						
Régularité des temps de travail (un seul temps)	50,6	66,1	71,8	76,5	69,4	69,1
Régularité des temps de travail (deux ou trois temps)	16,2	18,8	21,1	19,3	27,5	20,5
Sans règles	33,3	15,1	7,1	4,2	3,1	10,4

1. En permanence, au CDI, en étude le soir, etc.

2. Bibliothèque municipale, chez des amis, dans les transports, etc.

3. Organisation de travail souvent ou toujours mobilisée par les élèves.

Lecture : 87,9 % des élèves qui travaillent moins de deux heures par semaine le font à la maison.

Champ : France métropolitaine, collégiens entrés pour la première fois au cours préparatoire en septembre 2011.

Source : DEPP, panel d'élèves recruté en 2011, enquête sur les activités des jeunes en dehors du collège.

Réf. : Note d'Information, n° 23.32. DEPP

des garçons par leur prise d'initiative pour se mettre au travail. Ainsi, avec près de 20 points d'écart avec ces derniers, 82 % des filles déclarent se mettre le plus souvent au travail sans la demande d'un parent ou d'une autre personne (voir « Pour en savoir plus » - figure 5). Par ailleurs, si la part des filles qui reçoivent de l'aide de leur entourage est comparable à celle des garçons avec tout de même un léger avantage pour les garçons, quand il s'agit de l'aide des parents, l'aide provenant des camarades est plus fréquente chez les filles (18 % contre 10 %).

Les élèves aux meilleurs acquis travaillent plus que les autres entre 3 et 6 heures mais moins souvent plus de 6 heures...

Jusqu'à 6 heures de travail par semaine, le niveau des acquis initial des élèves joue un rôle important sur leur temps de travail : parmi les 10 % des collégiens les plus forts, 32 % consacrent de 5 à 6 heures par semaine à leur travail, soit 11 points de plus que les 10 % des collégiens les plus faibles (voir figure 1). Toutes choses égales par ailleurs, le lien entre niveau des acquis et ce temps élevé de travail ressort significativement. Ainsi, les chances d'y consacrer entre 5 et 6 heures sont plus fortes pour les élèves qui avaient déjà des acquis scolaires élevés (voir « Pour en savoir plus » - figure 6).

Ce lien positif entre acquis initiaux et temps de travail se confirme quand la durée

de travail hebdomadaire est beaucoup plus réduite. Ainsi, travailler moins de deux heures par semaine est presque deux fois plus fréquent pour les 10 % des élèves ayant les acquis les plus faibles par rapport aux 10 % ayant les acquis les plus élevés. En prenant en compte les autres caractéristiques des élèves, le niveau des acquis des élèves ne joue sur ce temps de travail que pour les sept premiers déciles : pour les 70 % d'élèves les moins forts, plus le niveau des acquis est élevé et plus la probabilité de travailler moins de deux heures par semaine est faible. En revanche, quand l'élève fait partie des 30 % meilleurs élèves, sa probabilité de travailler si peu n'est pas différente de celle des élèves aux acquis les plus faibles. Ce résultat peut s'expliquer par le fait que les apprentissages se font avec moins de difficulté pour les meilleurs élèves. D'ailleurs, quand ils travaillent moins de 2 heures par semaine, seulement un élève sur dix parmi les meilleurs élèves juge le travail scolaire trop difficile, contre la moitié des élèves les moins performants (voir « Pour en savoir plus » - figure 9).

De même, c'est presque un lien inverse qui lie le temps de travail au niveau des acquis quand le temps consacré aux devoirs atteint ou dépasse les 6 heures par semaine. Les analyses toutes choses égales par ailleurs montrent que chez les 30 % meilleurs collégiens, plus leurs acquis sont élevés et plus leur chance de travailler 6 heures ou plus diminue (voir « Pour en savoir plus » - figure 6).

... et sont ceux qui s'organisent le mieux

Selon leur niveau d'acquis, les élèves se différencient aussi par leur gestion du temps de travail en dehors de la classe. Les élèves aux acquis les plus élevés se distinguent surtout par un travail nettement plus fréquent pendant le week-end et le mercredi après-midi. Ainsi, la part de collégiens qui travaillent régulièrement pendant le week-end passe de 67 % pour les élèves faisant partie des 10 % de collégiens au niveau d'acquis le plus faible à 92 % parmi les 10 % d'élèves les plus performants (voir « Pour en savoir plus » - figure 8) et de 60 % à 84 % pour ceux qui travaillent le mercredi. Ces différences de temps de travail ne sont probablement pas liées à la disponibilité des jeunes en dehors du collège. Au contraire, les collégiens de leur âge qui travaillent le plus sont ceux qui s'adonnent le plus aux activités de loisir, qu'elles soient sportives ou culturelles (Barhoumi, Caille, 2022).

Pendant les jours où ils ont cours, les 10 % meilleurs élèves sont plus nombreux à faire leurs devoirs juste après être rentré au collège. Leur temps de travail est également mieux planifié puisque 93 % d'entre eux travaillent régulièrement à des moments fixes de la journée alors qu'ils sont 79 % à le faire parmi les 10 % d'élèves les plus faibles.

Concernant les méthodes de travail, consulter des sites internet pour s'informer est la pratique la plus discriminante. Elle est nettement plus fréquente chez les élèves appartenant au premier décile et elle décline au fur et à mesure que le niveau d'acquis s'élève, passant ainsi de 35 % pour les 10 % des collégiens les plus faibles à 20 % pour les 10 % meilleurs élèves (voir « Pour en savoir plus » - figure 4). Moins importants, les écarts s'observent également au niveau de la méthode qui consiste à apprendre les cours par cœur : globalement, cette méthode est d'autant plus fréquente que le niveau des acquis est élevé.

C'est aussi l'autonomie des élèves qui semble liée à leur niveau scolaire notamment quand le jeune fait partie des 50 % meilleurs élèves : la part de ceux qui ne reçoivent aucune aide régulière de leur entourage croît avec leur niveau d'acquis et passe ainsi de 28 % parmi les élèves du cinquième décile à 41 % parmi les élèves du dernier décile (voir « Pour en savoir plus » - figure 5). De même, le recours aux cours payants est deux fois moins fréquent pour les 10 % de collégiens les plus performants et apparaît ainsi motivé plutôt par le rattrapage scolaire (Caille, 2010). Étant plus autonomes dans le travail, les meilleurs élèves se mettent plus souvent au travail de leur propre initiative (86 % contre 55 % parmi les 10 % de collégiens les moins performants).

À niveau scolaire équivalent, l'origine sociale des collégiens ne joue presque pas sur leur temps de travail ou sur leur autonomie

Avec un lien nettement plus modéré que celui observé pour le genre ou pour le niveau scolaire, le temps consacré par les jeunes à leur travail scolaire en dehors de la classe n'est pas indépendant de leur origine sociale. Ce lien est particulièrement observé pour le temps de travail le plus réduit.

En effet, seuls 9 % des enfants de cadres et de chefs d'entreprise et 10 % des enfants de professions intermédiaires consacrent moins de 2 heures par semaine à leurs devoirs, contre respectivement 16 % et 21 % parmi les enfants d'ouvriers ou d'inactifs (voir figure 1). À caractéristiques comparables, ce lien est confirmé (voir « Pour en savoir plus » - figure 6). En revanche, être issu d'un milieu plus favorable semble être moins lié aux temps de travail élevés. Ainsi, les enfants de cadres et de chefs d'entreprise sont plus nombreux à travailler entre 5 et 6 heures par semaine que les enfants d'ouvriers non qualifiés (34 % contre 25 %), mais cet écart n'est plus significatif quand l'analyse est menée toutes choses égales par ailleurs. Seuls les enfants des agriculteurs et, dans une moindre mesure, les enfants de professions intermédiaires ont une probabilité plus élevée que les enfants d'ouvriers non qualifiés de consacrer ce temps à leur travail. Le temps de travail des jeunes est cependant lié au diplôme le plus élevé de leurs parents. En effet, la fréquence d'un temps consacré au travail scolaire compris entre 5 et 6 heures augmente avec le niveau diplôme des parents.

Les différences selon l'origine sociale sont plus marquées quand il s'agit d'analyser l'aide régulière reçue par les élèves pour travailler en dehors de la classe. Celle qui provient des pères est ainsi nettement plus fréquente chez les enfants de cadres et de chefs d'entreprise (38 %) que chez les enfants d'ouvriers non qualifiés (23 %) ou d'inactifs (16 %) (voir « Pour en savoir plus » - figure 5). S'agissant de l'aide de la mère, l'écart est beaucoup plus réduit. Ces résultats peuvent être expliqués essentiellement par des différences de niveau de diplôme des parents, notamment celui de la mère : plus on progresse dans la scolarité et plus les mères qui continuent à aider sont plus diplômées (Rosenwald, 2006). Ainsi, à caractéristiques égales, la probabilité d'être aidé régulièrement par un parent croît avec son niveau de diplôme. Un enfant de père diplômé du supérieur a une chance d'être aidé par son père supérieure de 20 points par rapport à celle d'un enfant de père peu diplômé. Un enfant de mère diplômée du

supérieur a une chance d'être aidé par sa mère supérieure de 22 points par rapport à celle d'un enfant d'une mère peu ou non diplômée (voir « Pour en savoir plus » - figure 10). Mais, même à situation comparable en matière de diplôme du père et d'autres caractéristiques, les différences d'origine sociale pèsent encore significativement sur la chance d'être aidé par ce dernier. En revanche, à diplômes et autres caractéristiques comparables, l'origine sociale ne joue pas sur l'aide de la mère.

Si les enfants d'origine sociale moins favorisée sont moins aidés par leurs pères, ils trouvent de l'aide plus fréquemment que les enfants issus de milieux favorisés auprès de leurs frères et sœurs (16 % pour les enfants d'ouvriers non qualifiés contre 7 % pour les enfants de cadres et de chefs d'entreprise) (voir « Pour en savoir plus » - figure 5) ou auprès d'autres personnes (25 % pour les premiers contre 18 % pour les seconds). En revanche, les analyses toutes choses égales par ailleurs montrent que ces résultats s'expliquent par d'autres caractéristiques : plus l'élève a de frères et sœurs et plus il est aidé par eux (voir « Pour en savoir plus » - figure 10). De même, les jeunes vivant au sein d'une famille recomposée ont une probabilité de recourir à d'autres personnes que les parents ou les frères et sœurs plus grande de 6 points que celle des enfants vivant avec leurs deux parents. Une fois les caractéristiques familiales de l'élève prises en compte, l'origine sociale ne joue plus sur l'aide reçue par les frères et sœurs ou par d'autres personnes, sauf pour les enfants d'inactifs.

Au final, la part des élèves qui ne reçoivent pas d'aide régulière en dehors des heures de cours est très proche entre les élèves d'origines sociales différentes (30 % en moyenne), exception faite des enfants d'inactifs pour lesquels l'absence de l'aide parentale n'est pas totalement compensée par les autres aides dont ils bénéficient : ils sont plus nombreux à ne recevoir aucune aide régulière pour faire leurs devoirs (40 %). Ce sont les recours aux cours payants ou aux dispositifs de Devoirs faits qui semblent être plus liés à l'origine sociale. En effet, les enfants de cadres et de chefs d'entreprise sont deux fois plus nombreux à bénéficier de cours payants que les enfants d'ouvriers non qualifiés et ce sont ces derniers qui bénéficient le plus du dispositif Devoirs faits (33 % contre 13 % pour les enfants de cadres et de chefs d'entreprise). ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez la Note d'Information 23.32, ses figures et données complémentaires sur education.gouv.fr/etudes-et-statistiques